

Réponse au compte rendu de son livre *Le Canada et le Québec au XX^e siècle*, fait par Jean-Pierre Charland (RHAF, 48,4 (printemps 1995) : 579-581).

Jacques Portes

Volume 49, numéro 2, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305438ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305438ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Portes, J. (1995). Compte rendu de [Réponse au compte rendu de son livre *Le Canada et le Québec au XX^e siècle*, fait par Jean-Pierre Charland (RHAF, 48,4 (printemps 1995) : 579-581).] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(2), 297–298. <https://doi.org/10.7202/305438ar>

Réponse de Jacques Portes au compte rendu de son livre, *Le Canada et le Québec au XX^e siècle*, fait par Jean-Pierre Charland (RHAF, 48,4 (printemps 1995): 579-581).

En lisant le compte rendu de mon livre, *Le Canada et le Québec au XX^e siècle* (Paris, Colin, 1994), j'ai été surpris par le manque d'arguments sérieux et par l'absence de rigueur intellectuelle de son auteur. Je suis tout à fait prêt à accepter une critique de mon livre, basée sur des arguments scientifiques, sur une interprétation différente et je souhaite moi-même des comptes rendus de ce type; en revanche, je ne peux laisser passer des divagations sur ma carrière, ni des erreurs grossières.

Le dénommé Charland souffre apparemment du syndrome Tocqueville. Comme certains Québécois, il attend d'un Français une nouvelle vision du Québec, tout en redoutant qu'elle vienne d'un étranger. Or, je ne suis pas persuadé que le grand Tocqueville ait développé une analyse très nouvelle du Québec et je ne prétends nullement être son successeur... J'ai simplement voulu donner au public français une synthèse nouvelle sur le sujet, sans puiser dans les sources primaires, sans fournir une bibliographie exhaustive, mais en intégrant certaines informations de première main, surtout pour la période récente. Loin d'être un handicap, ma connaissance des États-Unis m'a permis de situer le Canada dans son environnement continental et de montrer la spécificité québécoise par rapport au grand voisin, un peu comme le font Yvan Lamonde et Gérard Bouchard. D'autre part, J.-P. Charland se lance dans des interprétations délirantes de ma situation à partir des trois lignes de biographie de la couverture, comme s'il fallait avoir dédié toute sa vie au seul Québec pour avoir le droit d'écrire sur le sujet. D'ailleurs, rendre compte d'un livre historique peut se faire sans connaître la vie privée de l'auteur...

Les critiques précises qui me sont faites peuvent être regroupées sous quelques thèmes.

- Déformation française sur la ruée vers l'or ou sur le général de Gaulle. Ce livre a été principalement fait pour des lecteurs français à qui il faut donner quelques points de repère. Je signale de plus que 1896 marque le début d'un changement de conjoncture économique, symbolisé par la ruée vers l'or, qui a permis le premier essor du Canada. Par ailleurs, j'ai été volontairement prudent dans ma présentation du geste gaullien. Si mon public avait été essentiellement québécois, j'aurais bien entendu, sur certains points de détail, présenté les choses autrement.

- Erreurs qui enlèveraient toute valeur à mon livre. Je ne parlerais de René Lévesque qu'à partir de 1966; une rapide vérification montre bien sûr que je lui accorde sa vraie place dès 1960 et même avant... Je me tromperais sur les écoles de Montréal; en fait, à propos du début du siècle, j'ai repris les analyses de Lucia Ferretti, et ensuite je ne fais plus allusion aux écoles; j'aurais dû indiquer le rôle des femmes dans l'éducation et je l'ai effectivement oublié, mais ce problème des écoles n'occupe qu'un paragraphe de mon livre... Je me serais trompé sur Molson, sur Turner, or c'est Charland qui se trompe et prouve son ignorance, car le premier Molson n'a pas été que brasseur et Turner a bien été ministre des Finances dans le gouvernement Trudeau. Sur ces points, alors qu'il prétend le contraire, j'apprends quelque chose à ce curieux auteur de compte rendu.

Ces soi-disant erreurs, et je ne prétends pas être à l'abri d'inexactitudes, ne se trouvent que sur une ou deux pages, parfois dans une note, alors que Charland ne dit rien sur la structure de l'ouvrage, ni sur les chapitres concernant la période la plus récente qui développent une réflexion personnelle.

- Je ne serais pas *politically correct*. On croit rêver, l'accusation venant d'un individu qui me reproche précisément mon intérêt pour les États-Unis. Le travail historique doit rester toujours rigoureux et ne jamais céder aux modes, surtout à ce nouveau dogmatisme; j'essaye de m'en tenir à ces principes...

Je ne cherche nullement à polémiquer avec J.-P. Charland, ce que je viens de démontrer suffisant à le disqualifier, mais je tiens à ce que mon livre, comme tous les autres, soit jugé de façon honnête, sans complaisance mais sans malveillance par tous les lecteurs. En fait, la hargne de Charland s'explique certainement par son souci d'éliminer un concurrent pour son propre ouvrage, *Le Canada, un pays en évolution*, attitude bien peu scientifique. Pour moi, il s'agit seulement de sauvegarder les principes de base du travail historique, qui font notre force, et non d'une préoccupation mercantile, car ni mon éditeur ni moi-même ne nous faisons d'illusion sur le nombre de lecteurs québécois — je souhaite néanmoins qu'il soit aussi important que possible.